

Le site du futur restaurant des Archives Nationales est « niché » entre les pavillons d'habitations historiques de Pierrefitte-sur-Seine et le bâtiment monolithique blanc des Archives. Singulier, il dénote par la présence de la nature, un jardin sauvage pourvu d'arbres, de vignes, de fleurs, d'herbes folles et de graminées. Malgré sa faible emprise de 1000 mètres carrés, se délaissé prend ici l'envergure d'une petite forêt jouant un rôle clé sur le site des archives.

Ce jardin est à la fois, la frontière et le lien entre le site et ses alentours, entre la carrure du bâtiment des Archives et la mosaïque des pavillons résidentiels. Nous avons le sentiment que cette réserve de biodiversité représente un filtre organique de contraste et de mise en valeur de la géométrie de Massimiliano Fuksas.

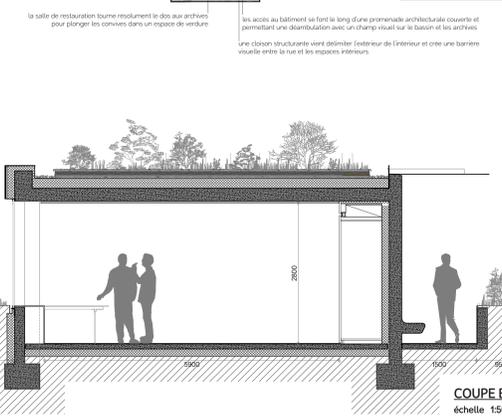
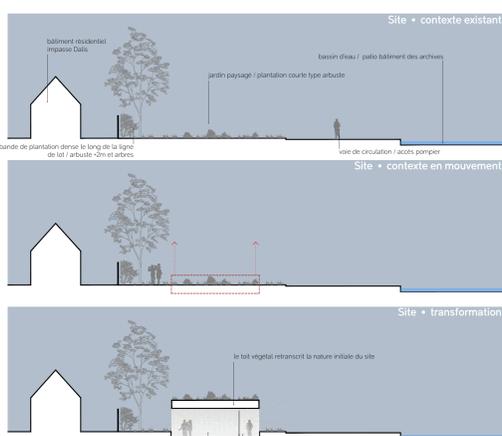
Et de ce fait, il nous est difficile d'imaginer le site des Archives Nationales sans les qualités intrinsèques de cet espace à mettre à profit.

Ainsi, nous proposons une architecture en communion avec la nature. Les limites du bâtiment se confondent dans les végétaux pour influencer au mieux cet instant de pause. Le restaurant offrira à ces usagers un moment de dépassement sensoriel avant de retourner à leurs activités, ressourcés.

Nous avons imaginé un geste simple : une partie du jardin, presque la moitié, est surélevée de trois mètres (voir diagramme ci-dessous). Les espaces fonctionnels s'organisent en dessous. Tournés vers la lisière du jardin, ils sont bordés de larges baies vitrées.

Pour intensifier encore le sentiment d'immersion dans la nature nous créons un gabarit discret : le bâtiment est encaissé de 70 centimètres dans le terrain. Sa hauteur réduite, permet également de donner plus d'importance visuelle à la toiture plantée.

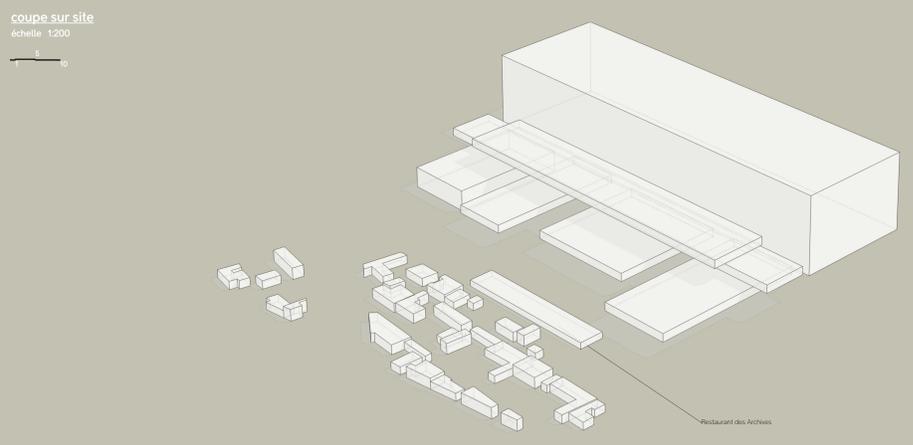
Les espaces techniques se situent au nord du bâtiment et la salle de restaurant au sud. Les derniers mètres de toiture sont traités en verrière pour profiter de l'éclairage naturel, de la course du soleil, regarder les feuillages des arbres et voir ruisseler la pluie. Au-delà s'installe la terrasse ponctuée des mêmes portiques en béton qui constituent la structure du bâtiment. Leur rythme se prolonge à ciel ouvert, faisant office de pergola ou les vignes peuvent grimper.



Pour mieux intégrer avec l'espace du restaurant, du mobilier intégré sur mesure est pensé en amont du projet, ce qui permet de mieux utiliser la salle, d'optimiser l'ergonomie générale tout en respectant l'esthétique globale du projet.

Les parois permettent aussi de dissimuler des rangements et de créer des alcoves de stockage de mobilier.

Cette configuration permet de générer différentes typologies autour du muret en béton: banquettes, place individuel pour manger debout, table à manger accrochée...



L'idée principale est d'extraire une lanière du monolithe de Massimiliano Fuksas pour que celle-ci soit la dernière étape de transition avec le tissu pavillonnaire. Ce geste permet de continuer le travail de décomposition d'échelle initié dans le projet des Archives Nationales. Cette étape de transition est renforcée par l'enfouissement, proposant ainsi un signal visuel discret aux visiteurs et aux voisins.

Ainsi, l'empreinte du restaurant préserve à la fois la nature environnante mais aussi la qualité architecturale des Archives Nationales, comme un vestige retrouvé dans le terrain vierge, s'effaçant avec le temps, se recouvrant doucement des divers plantes qui l'entourent.

